Titre : **362ème REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT** **NANCY - PARIS - STRASBOURG**	Transcripteur : **Martial LOPEZ** Date : **Septembre 2010**

Ancestramil



HISTORIQUE

DU

362ème REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE
1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG

HISTORIQUE

DU

362ème RÉGIMENT D'INFANTERIE

(Formé le 3 août 1914, dissous le 31 janvier 1917)

FORMATION DU RÉGIMENT

Le 362ème Régiment d'Infanterie a été formé à Cambrai, les 3 et 4 août 1914, avec des réservistes de la région de Lille et de Cambrai.

II appartenait à la 143ème Brigade de la 72ème Division d'Infanterie de Réserve, dite Division Mobile de la défense de Verdun.

L'arrivée des réservistes commença le 3 août et, le 5 août, le Régiment à 2 Bataillons partait de Cambrai, à destination de Verdun.

RÔLE DE LA 72ème DIVISION

Le rôle de la Division à laquelle appartenait le 362ème R. I. consistait à occuper et défendre les secteurs menacés de la place, en cas de siège ou d'attaque.

MOUVEMENTS ET OPÉRATIONS

Le Régiment arriva à Verdun le 6 août et cantonna jusqu'au 1er septembre dans les environs.

Le Régiment attaqua ce jour-là le bois de Septsarges, à l'Ouest de Dannevoux.

Là furent blessés entre autres le lieutenant-colonel **MOURIN**, Commandant le Régiment, et le Commandant **FLOUCAULT de FOURCROY**, les lieutenants **LAFFRAT**, **de VAREILLES, RICHARD**, etc. Et beaucoup de sous-officiers et de Soldats. Le Sous-lieutenant **DUMANOIR** et beaucoup de Soldats tombèrent sous les balles des nombreuses mitrailleuses allemandes qui arrêtèrent leur brillant assaut sur le bois de Septsarges. L'Adjudant **RIGAL** avait réussi à atteindre la lisière du bois. Il fut évacué après avoir été grièvement blessé.

Jusqu'en novembre, le Régiment occupa la Cote 344, Louvemont, Bras, le bois des Caures, la ferme d'Anglemont et Samogneux.

En novembre et décembre, il était encore à Bras, Anglemont, bois des Caures.

Le 14 décembre, il fit une attaque des Tranchées allemandes établies à l'Est de Flabas et de celles au Sud de Ville -devant-Chaumont.

La 21ème Compagnie (Compagnie **CLAPON**) et un Peloton de la 23ème Compagnie (Compagnie **De CHALENDAR**) s'emparèrent du bois Lecomte, repoussèrent deux postes ennemis et se maintinrent sur les positions conquises à 1.200 mètres du point de départ, malgré de violentes et nombreuses contre-attaques.

C'est ce jour-là que fut tué le brave sous-lieutenant **LEBEAU**, si énergique et tant aimé de ses Hommes.

Deux autres compagnies du même Bataillon **De FOURCROY**, les 21ème et 22ème, Compagnies **LEHUJEUR** et **BERDUC**, progressèrent dans le bois du Chauffour et face à FLABAS, mais durent s'arrêter devant des défenses très fortes de l'adversaire.

Le Régiment eut alors comme cantonnements de repos les fermes d'Anglemont et de Mormont.

Cette progression du 14 décembre 1914 permit au Régiment d'occuper des points d'observation très intéressants pour le Haut Commandement.

L'ennemi qui s'en rendit compte commença à bombarder nos positions du bois des Caures avec intensité.

Grâce à l'opiniâtreté et à la science des Chefs, à l'endurance et au travail énorme fourni par les hommes du Régiment, des Tranchées fort habitables furent organisées en l'année 1915.

Tous se rappelleront, en lisant ces quelques souvenirs, de l'énergie féroce du lieutenant-colonel **BERGOT**, breveté, qui, bien que souffrant atrocement de rhumatismes, n'en laissait rien paraître et passait la majeure partie de la journée dans les Tranchées, même sous les bombardements de plus en plus fréquents, donnant les conseils les plus judicieux pour faire avancer les travaux de son secteur qui servit de modèle d'organisation aux secteurs voisins.

Le Régiment, pendant cette partie de la guerre : septembre 1914-novembre 1915, était dans ce secteur Nord-ouest de Verdun réputé *« calme »*.

Certes, il n'eut pas l'honneur de prendre part à des attaques de grand style, cependant il fit une besogne des plus intéressantes.

Il contribua à élargir le cercle de Verdun, à reporter la défense à 15 kilomètres de la Citadelle.

Il le fit avec joie et entrain, les rares fois où il put lui-même se donner de l'air. Si le 14 décembre 1914, le Régiment ne réussit pas à gagner Flabas, ce ne fut qu'à cause des défenses inouïes que l'ennemi avait devant lui. Il y avait 400 mètres de fils de fer en profondeur dans lesquels vint mourir la vague d'assaut commandée par le Capitaine **LEHUJEUR**. Beaucoup, ce jour-là, sont tombés en héros, entre autres les Sous-lieutenants **RAULET** et **POMBA**.

Ensuite, les Hommes ne cessèrent de travailler assidûment.

Ce n'était pas sans casse que ces travailleurs faisaient leur labeur quotidien. Il y a malheureusement de nombreuses tombes au cimetière du bois des Caures (500 environ en 1915).

C'est là que fut blessé le Capitaine **de LA ROCHETTE de ROCHEGONDE.**

Si on se maintenait dans ce bois, c'est grâce aux travaux merveilleux qui y avaient été faits.

Dans cette même période, le 27 mars 1915, le 5ème Bataillon du Régiment fut envoyé avec un Bataillon du 351ème R. I. pour attaquer la ferme Saint-Maurice et la Tranchée de Calonne. Le 5ème Bataillon remplit brillamment sa mission, en occupant le village de Gussainville et les hauteurs au Sud-ouest et au Nord-ouest de cette localité.

Au cours de ces opérations rendues pénibles par suite de la nature du terrain qui était marécageux et découvert ; un Détachement de la 20ème Compagnie fut cité à l'Ordre pour le motif suivant :

« Le Groupe de Sapeurs de la Compagnie 25/6 du Génie et le Détachement du 362ème R. I. ont réalisé la destruction d'un ouvrage.
Conduits par un gradé énergique, ils ont opéré la destruction d'un pont surveillé par l'ennemi, ont fait preuve d'endurance et de ténacité, qui leur ont permis, malgré les difficultés résultant du voisinage de l'ennemi, de la nuit noire et du très mauvais temps, de remplir leur mission avec un plein succès. »

Au début de novembre 1915, le Régiment alla occuper le bois d'Haumont.

En janvier et février 1916, le Régiment qui voyait un bout de la route de Romagne constata des allées et venues inusitées et recueillit des observations extrêmement minutieuses qui, ajoutées à celles des écouteurs téléphoniques, renseignèrent le commandement sur le renforcement des Troupes ennemies en avant du front du Régiment.

Renseigné, d'autre part, par le commandement sur les intentions de l'ennemi, le 362ème R. I. savait qu'il pouvait être attaqué et sa conviction était qu'il saurait arrêter l'ennemi au moment de l'attaque.

L'attaque terrible des 21 et 22 février 1916 sur le Régiment ne peut être mieux dépeinte que par les termes du Journal de Marche du 362ème R. I. :

Au moment de l'attaque, la répartition des Unités du Régiment était la suivante :

G. G. II au bois d'Haumont : 20ème Compagnie.
G. G. III, au bois d'Haumont : 18ème Compagnie.
A Haumont, 17ème et 19ème Compagnies
} Avant-postes 5ème Bataillon.

Le 6ème Bataillon avait 2 Compagnies, les 21ème et 24ème, à Neuville et 2 Compagnies, les 22ème et 23ème, à Samogneux.

Le lieutenant-colonel commandant le sous-secteur était à Samogneux.

ATTAQUE DU BOIS ET DU VILLAGE D'HAUMONT

21 et 22 février 1910.

(Extrait du Journal de Marche du 362ème R. I.)

Le 21 février, vers 7 heures, le bombardement sur tout le secteur commença.

A 7 heures 30, le commandant des A. P. téléphone que les Allemands bombardent très violemment les Tranchées de première ligne et la ligne de soutien avec des obus de gros calibre.

Le commandant du sous-secteur quitte Samogneux avec la fraction de C. H. R. qui y cantonnait et se rend à son poste de commandement à Haumont par le boyau de Samogneux, qui, de même que le ravin, est sérieusement bombardé tant avec des obus ordinaires qu'avec des obus lacrymogènes.

Le bombardement augmente d'intensité sur le bois d'Haumont et les ravins avoisinants.

Les communications téléphoniques avec les A. P. sont détruites. La ligne Haumont — Samogneux seule reste intacte.

De 10 heures à 16 heures, le bombardement intense coupe la liaison par coureurs avec les A. P. qui n'envoient aucun renseignement. Les hommes envoyés d'Haumont ne reviennent pas. On sait seulement que le bombardement continu sur la première ligne,

A 17 heures, premier renseignement venu de S^6, S^5 détruit par le bombardement a été évacué par les quelques défenseurs survivants. Ordre est alors donné à la Section de la G. G. III qui tenait S^6 de reprendre l'ouvrage et de chercher la liaison avec S^3 et S^4. Elle sera remplacée à S^5 par une Section de la 17ème compagnie. A 17 heures 45, on reçoit par un isolé et aussi par un coureur du Commandant des A. P. le renseignement que S^3 est violemment attaqué.

Les Allemands ont pénétré dans le bois par les Tranchées 11 et 12 du sous-secteur voisin et tournent S^3 par la droite, en même temps, le commandant du A. P. resté à son P. C. demande du renfort. Un Peloton lui est immédiatement envoyé, sous la conduite du Sous-lieutenant **GROFF**.

Le bombardement d'Haumont continue toujours aussi intense. A 19 heures 40, un Sous-officier blessé venu de S^4 annonce que S^3 est tombé aux mains de l'ennemi vers 16 heures 30 et que S^4 est attaqué par des forces sérieuses. La garnison des abris et des Tranchées s'est vigoureusement défendue à la grenade pendant plus d'une demi-heure.

Vers 20 heures, les patrouilles de la 17ème Compagnie et les renseignements donnés par le Peloton **GROFF** font connaître que les Allemands sont arrivés à la lisière Sud du bois d'Haumont. Les communications deviennent de plus en plus difficiles avec l'avant par suite du bombardement dirigé sur Haumont ses abords et la zone entre Haumont, et 19ème Compagnie.
A 20 heures, on apprend que la Section **DAUVOIS** de la 18ème Compagnie, qui avait été envoyée réoccuper l'ouvrage S^5, est arrêtée devant la corne sud-ouest du bois d'Haumont, par des mitrailleuses, après avoir réussi à reprendre 100 mètres du boyau S^5-S^6, après un combat à la grenade. Elle s'établit à 80 mètres face à cette lisière. Le Peloton de renfort

GROFF est arrêté devant la lisière sud du bois d'Haumont et stoppe à cheval sur la route de Flabas, surveillant la lisière.

Le poste de commandement des A. P. à hauteur de sa droite est déjà tenu par l'ennemi.

A 20 heures 15, arrive à Haumont la tête des deux Compagnies (22ème et 23ème) en réserve à Samogneux (Capitaine **CLAPON**), mises par le Commandant de la Brigade à la disposition du Commandant du sous-secteur.

Une contre-attaque devait se déclencher à 4 heures, lorsque les deux autres compagnies du 6ème Bataillon également envoyées à Haumont, à la disposition du commandant du sous-secteur, seraient arrivées. Mais à 3 heures 15, le Commandant du sous-secteur reçoit l'ordre de la division d'exécuter, à 6 heures, une contre-attaque sur toute la lisière Sud du bois d'Haumont avec le 6ème Bataillon du 362ème, un bataillon du 324ème et deux compagnies de mitrailleuses (l'une de la 143ème Brigade, l'autre de la 107ème brigade). La contre-attaque projetée avec les 22ème et 23ème Compagnies est contremandée et les ordres sont donnés pour la nouvelle opération. Pendant ce temps, le peloton **GROFF**, qui a constaté la présence de l'ennemi en forces sur la lisière du bois d'Haumont et n'a pu trouver le Commandant des A. P. (ce dernier, blessé, s'était replié sur Haumont avec quelques Hommes échappés de S^3), s'était replié sur l'ouvrage B occupé par une fraction du 165ème. Ses patrouilles surveillent la lisière du bois. Ordre lui est envoyé, à 2 heures du matin, de rentrer, en laissant deux patrouilles de contact. Les 22ème et 23ème Compagnies étaient au complet à Haumont, à 2 heures du matin.

Les 21ème et 24ème compagnies n'arrivent que plus tard, vers 4 heures 45. A 5 heures, le Commandant du sous-secteur voit arriver à son poste le commandant du bataillon du 324ème qui n'amène avec lui qu'une compagnie environ et déclare que ses Unités retardées dans l'unique boyau de Samogneux, par le tir de barrage, ne pourront arriver pour 6 heures. Il faudra ensuite qu'elles gagnent les ouvrages A et B d'où elles doivent partir pour contre-attaquer par l'Est de la route de Flabas. Compte rendu téléphonique en est adressé à la Brigade à 5 heures 15 et le Commandant du sous-secteur reçoit l'ordre de remettre à 8 heures 30 sa contre-attaque qui sera préparée par un tir d'artillerie d'une demi-heure.

A cette heure, les compagnies du 6e bataillon avaient commencé les mouvements préparatoires à la contre-attaque prévue pour 6 heures.

Le contre-ordre leur parvient, sauf à la 21ème Compagnie qui s'est portée seule, par le Sud de la route de Flabas, dans la direction de S^3 et qu'on ne peut rejoindre. A partir de 6 heures, le bombardement ennemi, un peu ralenti pendant la nuit, reprend son intensité avec des obus qui paraissent être de très gros calibre. A 7 heures, une attaque ennemie d'environ deux Compagnies se produit sur l'ouvrage S^6, qui dispose de 2 mitrailleuses et est occupé par un Peloton diminué déjà par les pertes de la veille. L'attaque allemande est arrêtée par les feux de la défense et par les Grenadiers qui défendent l'accès du boyau S^5-S^6.

8 heures. — Le bombardement d'Haumont redouble et prend une intensité telle que tout débouché d'Haumont serait impossible à une troupe. La menace de l'ennemi sur le Nord d'Haumont s'accentue. Dans ces conditions, après compte rendu au commandant de la brigade, la contre-attaque est contremandée et les compagnies d'Haumont s'établissent comme il suit :
17ème Compagnie, ouvrage S^6 et H, face au Nord et Nord-est.

18ème compagnie, aux ouvrages H^2.
22ème compagnie, à H^3 et à H^3 M.
23ème compagnie, en deuxième ligne, derrière la 17ème Compagnie en arrière de la lisière, destinée à occuper les deux grands boyaux perpendiculaires à la Grande Rue de H^3 à H^1 qui ont été organisés pour le tir. La Compagnie s'abrite dans les caves organisées dans l'abri à l'épreuve en U au nord du lavoir. La 24ème, en réserve, au sud-est d'Haumont, dans les abris et les Tranchées situées près du P. C., Tranchées qui avaient été approfondies pendant la nuit. Dans le réduit, les mitrailleurs disponibles et les Pionniers. A partir de 10 heures, la violence du bombardement augmente encore ; le Commandant du sous-secteur n'a plus de communications même optiques avec l'arrière ni avec l'artillerie de la Cote 344. Malgré les obus de très gros calibre, les troupes se maintiennent stoïquement dans les tranchées et abris, sous la direction énergique de leurs Officiers et ne lâchent pas pied. Les rafales d'artillerie lourde se succèdent sans interruption, battant à la vitesse de 8 à 10 coups par minute, particulièrement Haumont, mais aussi tous ses abords, ainsi que le ravin au sud d'Haumont.

Vers 14 heures, le bombardement devient terrible (parfois 20 coups à la minute). Tout est détruit. Seul, le P. C. reste à peu près en bon état. Le réduit bétonné s'effondre, ensevelissant sous ses décombres 80 hommes et détruisant toutes les munitions. Les pertes en Officiers et en Hommes subies du fait du bombardement, qui dure depuis 6 heures du matin, sont énormes.

A 16 heures, l'ennemi attaque l'ouvrage S^6 et l'enlève sans toutefois pouvoir progresser. A 17 heures, les Allemands, au moins 1 Bataillon, attaquent Haumont par le Nord, le Nord-ouest et l'Est.

Les quelques survivants du bombardement doivent céder devant l'attaque qui enveloppe le village par trois côtés. Les mitrailleuses restées intactes leur infligent des pertes sérieuses, mais sont débordées et prises. Les fractions disponibles (Grenadiers, Sapeurs, etc.) placées près du P. C. se jettent dans les nouvelles tranchées creusées au sud-est d'Haumont sur les pentes et résistent à l'attaque de la gauche ennemie qui, gênée par les réseaux incomplètement détruits, met en batterie trois mitrailleuses de ce côté. Trois mitrailleuses de la 1ère compagnie de brigade restées intactes entrent en action au Sud-ouest du village et font stopper les attaques venues du Nord et du Nord-est. Mais les attaques venues du Nord et du Nord-ouest des Allemands ont réussi, en raison du petit nombre de défenseurs en état de combattre. Les Allemands débouchent dans la Grande Rue du village et par le presbytère. Ils amènent une mitrailleuse à la sortie sud-ouest d'Haumont. Ce mouvement allemand par l'Ouest du village menace de déborder les mitrailleuses, qui après un tir efficace, se replient par échelons sur le boyau de Samogneux.

Les Allemands atteignent à revers le P. C. du commandant du sous-secteur et par les soupiraux des caves y mettent le feu avec des *« flammenwerfer »*. L'incendie se propage avec rapidité.

Le personnel du P. C. va être cerné et obligé de se rendre ou de rester dans les flammes.
Le lieutenant-colonel commandant le sous-secteur, avec 5 officiers et une dizaine d'hommes, s'échappe sous le feu des mitrailleuses ennemies en se portant vers C^1, sous la protection de la dernière mitrailleuse en action au sud-ouest d'Haumont. A 18 heures, le lieutenant-colonel Commandant le Régiment, après avoir rendu compte à Samogneux au colonel commandant la brigade ; se reporte sur Haumont pour essayer de recueillir les éléments du régiment qui auraient échappé.

Les pertes du régiment, dans la journée du 21, avaient été de 5 officiers et 360 hommes, tant tués que disparus. **Le 22 février, le régiment a perdu, en tués, blessés ou disparus, 27 officiers et 1.265 hommes.**

Le 362ème R. I. a tenu héroïquement jusqu'au bout la position qui lui avait été confiée.

Il n'a succombé que sous la rafale formidable d'artillerie lourde qui, pendant deux jours et surtout le 22 février, a détruit les tTranchées, les abris et réduit jusqu'à néant les effectifs de la défense.

A la suite de ces deux tristes et mémorables journées, le 5ème bataillon fut cité. Voici le texte de la citation :

« Malgré un bombardement formidable et d'incessantes attaques, a assuré, avec une bravoure magnifique et jusqu'à la dernière minute, la défense d'un village et des ouvrages voisins dont il avait la charge. »

Les renseignements suivants ont été donnés par le lieutenant **RIGAL** et le capitaine **RICHARD (Hippolyte) :**

*« Le lieutenant **DAUVOIS** a tenu, avec 2 ou 3 Hommes seulement et des grenades, l'entrée du boyau qui va à S^5 pendant toute la nuit du 21 et une partie de la matinée du 22. »*

Le lieutenant **DAUVOIS** a été tué.

Le bombardement, à un moment donné, étant d'une intensité inouïe, le caporal **CORNE** (**Alfred**) reçoit l'ordre de cesser le déblaiement de décombres sous lesquels venaient d'être ensevelis des agents de liaison à côté du P. C. du colonel, ce caporal répond :

« Nous y laisserons probablement notre peau, mais notre devoir est là et nous ne cesserons le travail que lorsque nous aurons fini de dégager tous les vivants. »

En effet, on entendait des râles et des cris d'appel et les vivants furent dégagés. Le caporal **CORNE** a été tué.

Récit du capitaine RICHARD (Hippolyte), qui était à la G. G. II :

« L'ennemi, par un bombardement systématique, bouleversa complètement nos Tranchées de première ligne et le peu d'abris qui résistèrent eurent leurs issues obstruées, emprisonnant les garnisons qui ne durent la vie qu'à l'intervention de chiens sanitaires allemands qui les découvrirent, douze heures environ après le passage des vagues d'assaut ennemies.

« L'ouvrage S^3 des 14 layons, d'un aspect formidable, subit un bombardement très violent par des obus de gros calibre, et cet abri bétonné, considéré comme le plus résistant de la ligne de défense du bois d'Haumont, fut réduit en miettes, ensevelissant une partie des occupants, lesquels, une fois dégagés, durent se replier dans un abri cimenté formant cage, qui lui-même subit un bombardement tel qu'on y constatait des remous continuels.

*« Sur ce point, il y a lieu de signaler le téléphoniste **GABY**, qui réussit à traverser les lignes*

allemandes lorsque l'ouvrage était cerné et à porter des renseignements au commandant des A. P.

*« Le lieutenant **ANDRIEU**, tué sur la route au moment où il se rendait au blockhaus des mitrailleuses, après avoir tué un Allemand de la vague d'assaut.*

« Le lieutenant **BONTÉ**, *qui, grâce à une énergie admirable, maintint ses Hommes sur une position extraordinairement bombardée. Le lieutenant **BONTÉ** est tué.*

*« Les Tranchées de première ligne se trouvant dans le ravin du bois neutre, ayant moins souffert des bombardements, résistèrent jusqu'au 22, à 8 heures du matin, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes. Là se sont particulièrement distingués les lieutenants **BONDOUX** et **DELÉGLISE**, ainsi que le sergent **ROUSSET** et le soldat **DISSAUX**.*

« Les Allemands ne réussirent à s'emparer de ces Tranchées qu'après quinze heures de résistance, de combat rapproché et grâce à l'intervention de liquides enflammés. »

Après cette affaire d'Haumont, le 362ème ne comptait plus que 60 hommes ayant échappé à la mort ou à la captivité.

RECONSTITUTION DU RÉGIMENT

De mars à juin, le Régiment reçut des renforts et fut reconstitué. Le 28 juin, il fut passé en revue par le Maréchal **JOFFRE**.

De juillet à la fin de l'année, il occupa les secteurs de Biaches, Ablaincourt et Framerville, sans incidents notables.

En janvier 1917, le régiment occupa Boves, Fouchères, Mesnil-sur-Saulx.

II fit mouvement par automobiles.

Le 23 janvier, il débarqua à Haudainville et se rendit à Belrupt.

Par Décision du Général en Chef du 15 janvier 1917, le 362ème R. I. fut dissous à la date du 31 janvier 1917.

Le 5ème Bataillon, commandant **PROVOST**, passa au 124ème R. I.

Le 6ème Bataillon, commandant **VINCENT**, au 365ème R. I.

L'État-major du régiment et la C. H. R. furent placés en subsistance au bataillon cantonné à Belrupt.
Le lieutenant-colonel **BONVIOLLE** fut nommé au commandement du 88ème R. I.

Le Drapeau du 362ème R. I. fut porté le 4 février 1917 au dépôt du régiment, à Aubusson.

ENCADREMENT AU DÉBUT DE LA CAMPAGNE

Lieutenant-colonel **MOURIN**.

HUGEL, médecin chef de service,
FLEURY, officier adjoint, capitaine.
DUPUIS, officier porte-drapeau.

DELIGNE, lieutenant, officier d'approvisionnement
MAHY, lieutenant, officier de détails.
GABET, lieutenant, officier téléphoniste.
Officier pionnier.

5ème BATAILLON

Chef de Bataillon : capitaine **CROSSE**.
officier Adjoint : N...

WÉRY, Médecin-major.

LEGENNE, Médecin Auxiliaire.

COMPAGNIES

17ème Compagnie,
GIRARD, lieutenant.
De LABROUE, Sous-lieutenant.

19ème Compagnie.
LAFFRAT, lieutenant.
DUMANOIR; sous-lieutenants

18ème Compagnie.
GENOUX, capitaine.
CLAISSE, sous-lieutenant.

20ème Compagnie.
De LA ROCHETTE, capitaine.
HOUTARD, lieutenant.

6ème BATAILLON

Chef de Bataillon : **De FOURCROY**.
officier Adjoint : N...

N..., médecin-major.

LEGRAND, médecin auxiliaire.

COMPAGNIES

21ème Compagnie.
CLAPON, capitaine.
RICHARD, lieutenant.

23ème Compagnie.
CHASTEL, capitaine.
De CHALENDAR, sous-lieutenant
MENESSIER, sous-lieutenant.

22ème Compagnie
LEHUJEUR, capitaine.
BERDUC, lieutenant

24ème compagnie.
RICHARD, capitaine.
PINOTEAU, lieutenant.
CAILLE, sous-lieutenant.

MITRAILLEURS

Sous-lieutenants **TERRASSON**, **DELAUZUN**.

LISTE DES OFFICIERS DU 362ème RÉGIMENT D'INFANTERIE

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

lieutenants-colonels.

BERGOT (breveté).
De PIGACHE de SAINTE-MARIE (Eugène).

Capitaines.

CADY (Amédée-Jacques).
De LA ROCHETTE de ROCHECONDE (Emmanuel).
CLAISSE.
RICHARD.
DUPUIS (Fernand).

lieutenants.

ANDRIEU (Éloi-Joseph-Adolphe).
BERNARD (Lucien-Charles).
COSTE (Alexandre-Laurent).
LAFFRAT (Jules).
LAURENT (Joseph).

Sous-lieutenants.

BONTE (Fernand-Charles).
DAUVOIS (Maurice-Louis).
DEBEÏTE (Louis).
DUMANOIR.
LABROUE de VAREILLES de SOUMIÈRES (Charles)
HELBERT (Maurice-Adolphe).
JACQUEAU (Alexandre).
LEBEAU (Jean-Baptiste).
POMBA (Henri).
RAULET (Jules-Maurice).

Médecin-major de 2ème Classe.

CAUBET (Maurice).

****

LISTE NOMINATIVE DES SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS
DU 362ème RÉGIMENT D'INFANTERIE

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Adjudant-chef.
PEYTHIEU (Élie)

Adjudants.
BOURG (Jean-Baptiste).
DUPUIS (Alfred).
MANGIN (Joseph).

Aspirant.
BRUN (Aimé).

Sergents-majors.
LESENNE (René).
ROSSIGNOLLES (Maurice).
VANDENBUSSCHE (Édouard).
VANNIEUVENHUYZE (Jean-Bapt.)

Sergents
ALLARD (Paul).
ASSEMAN (Georges).
BARBE (Charles).
BAUSSARD (François).
BOULANGER (Jules).
BOULANGER (Jules).
DEFIVE (Victor)
DELATTRE (René).
DORLANCOURT (Gabriel).
DUBART (Émile).
DUHEM (Pierre).

Caporaux.
BEZIAN (Benjamin).
BRAYE (Albert).
CAPLIER (Jules).
CANVA (Auguste).
CARNET (Henri).
COUPEY (Charles).
COUVREUR (Louis).
CYSSAU (Michel).
DECROIX (Marins).
DINGREVILLE (Paul).
FIOLET (Henri).
DUHEM (Pierre).
FLANDRIN (Rémy).
FOURNIER (Alfred).
GRENIER (Germain).
HANICOTTE (Ferdinand).
LEGRAND (Georges).
MARECAUX (Albert).
MESSEANT (René).
MOUREAUX (Camille).
PARESYS (Gabriel).
PELLETIER (Antoine).
PÉRARD (Léon).
PRUDHOMME (Gaston).
REICHARD (Henri)
RIAUCOURT (Alfred).
ROCHETTE (Jean).
RYCKMAN (Patis).
SENEZECQUES (Jean).
SERGENT (François).
SIGNORET (Joseph).
STA (Paul).
THELLIER (Lucien).
THOMAS (Pierre).
TULIPE (Alfred).
VERNALDA (Henri).
WATEL (Nicolas).

Caporaux.
BARTISSEL (André).

BAUBRY (Gaston).
BELGARRIE (Antonin).
BÉRANGER (Jacques).
BÉRAUD (Gilbert),
BERGEAUD (Pierre).
BERNARD (Émile).
BERTIN (Gilbert).
BIERNE (Joseph).
BIGAND. (Louis).
BIGARD (Jules).
BIMONT (Auguste).

FERRIOL (Pierre).
GRÉGOIRE (Edmond).
GUILLOU (Eugène).
HALFORT (Auguste).
JONVILLE (Émile).
LEGRU (Julien).
LETURGEZ (Georges).
LEVIELLE (Narcisse).
MASSY (François).
MELARD (Pierre).
MOMONT (Charles).
PECQUEUR (Édouard).
PÈRRIN (Jean-Baptiste).
POUCHIN (Aimable).
PROVILLE (Benjamin).
QUILLERET (Jean-Baptiste).
ROGER (Émile).
ROUCAIROL (Marius).
TARDIF (François).
TROUVILLIERS (Anacharsis).
VANGHELURE (Gaston).
VERDURE (Léon).

Soldats.
ALFRED (Joseph).
ANDRIEUX (Jules).
ANDRIEUX (Ernest).
ANNEQUIN Irénée).
ANSEL (Zacharie).
ARNOULD (Jules).
ATGER (Jean).
AUTEN (Arthur).
AVARRE (Gaston).
BAILLIEUL (Irénée).
BARISELLE (Éloi).
BARRAUD (Abel).
BLAQUART (Jules).
BLANZAT (Claude).
BLARY (Albert).
BLAUD (Benoît).
BOCQUET (Florimond).
BOGAERT (Albert).
BONAVENTURE (Charles).
BOUCHET (Paul).
BOUCAUT (Léon).
BOULEGAT (Antoine).
BOURDON (François).
BOURGERIE (Charles).
BOUSCAVERT (Alphonse).
BOUSSEMART (Henri).
BRACHET (Gaston).
BRANCHET (Jean).
BREMON (Auguste).
BRIAND (Julien).
BROUCHAIN (Sylvain).
BRUNEL (Frédéric).
BUDIN (Henri).
BUFFIÈRE (Jean).
CABIRO (Pierre).
CABARET (Victor).
CABY (Jean-Baptiste).
CANLOGNE (Édouard),
CACHEUX (Victor).
CACHART (Ernest).
CANTREL (Clément).
CARON (Désiré).
CARPENTIER (Désiré).
CARPENTIER (Eugène).
CARRIÈRE (Joseph).
CASTELAIN (Henri).
CATTELAIN (Victor).
CAUDRON (Édouard).

CAUDRON (Jean-Baptiste).
CAYLA (Célestin).
CHAPPE (Henri).
CHARLES (Robert).
CHARLET (Henri).
CHASSAGNEUX (Jean).
CHEVAL (Denis).
CHEVALARIAS (Jean)
CHIVORE (Augustin).
CHOUZENOUX (Jean).
CUISINIER (Louis).
CRÉTIN (Henri).
DELOBEL (Gaston).
DELOBEL (Ovide).
DEMUSTER (Gaston).
DEMERVAL (Jules).
DENEYRAT (Auguste).
DENIS (François).
DEPERLECQUE (Louis).
DEPERME (Paul).
DESPLANQUE (Jules).
DEPLAS (Jean).
DEPREZ (Amédée).
DEPUYDT (Cyrille).

CROUY (Auguste).
CUVELIER (Pierre).
CUVILUER (Albert).
DAEMS (Aimé).
DAENENS (Jules).
DAGOURET (Jean).
DANDRE (Alfred).
DANES (Henri).
DARDENNE (Louis).
DASSONVILLE (Louis).
DAUMAS (Joseph).
DAURE (René).
DAUSQUE (Joseph).
DAY (Émile).
DEBORD (Jean).
DEBREGEAS (Guillaume).
DEBUSSCHÈRE (Fernand).
DEGANGUE (Joseph).
DEGRÈZE (Raymond).
DEHAY (Julien).
DEKEYSER (Henri).
DELANNOY (Alphonse).
DELANNOY (Émile).
DELAYENS (François).
DELBAR (Claudin).
DELBARG (Jean).
DELBECQ (Ernest).
DELCROIX (Noël).
DELECUEILLERIE (Léon).
DELEFORGE (Jean-Baptiste).
DELFOSSE (Louis).
DELLIAUX (Auguste).
DELMAS (Auguste).
DELMAS (Louis).
DELMAS (Pierre).
FAURE (Antoine).
FAURE (Moïse);
FLAMENT (Gilbert).
FORESTIER (Jean).
FOSSIER (Marie-Achille).
FOUCAULT (Julien).
FÉRAUD (Paul).
FICHET (Eugène).
FIÉVET (Julien).
FILIATRE (Jules).
FOIKEN (Émile).
FOLLY (Fernand).
FONTAINE (Julien).
FOURNIER (Louis).
FROIDEVAL (Auguste).
DEQUIRE (Louis).
DEREUMAUX (Rémy).
DEREUMETZ (Camille).
DERICK (Charles).
DEROSIAUX (Louis).
DESJARDINS (Gaston).
DESFONTAINE (Louis).
DESPLAT (François).
DETRE (Henri).
DESTREBECQ (Achille).
DEVAUX (Désiré).
DEVIN (François).
DISSARD (Jean-Marie).
DOMPSIN (Léopold).
DOUCHAIN (Christophe).
DOUEZ (Jean-Baptiste).
DOZOTINE (Genest).
DIVILLERS (Carlos).
DIVIVIER (Louis).
DUCATEZ (Paul).
DUFOUR (Henri).
DUFOSSEZ (Paul).
DUFRENOIS (Émile).
DUHAMEL (Auguste).
DUHEM (Jean-Baptiste).
DUMAINE (Hermant).
DUMENIL (Léon).
DUMOND (Jean).
DUPUY (Pierre).
DUPREZ (Charles).
DUPUIS (Achille).
DUQUIESNE (Félix).
DURAND (Julien).
ELUECQUE (Georges).
FABRY (Baptiste).
HUYGHES (Julien).
JACQMIN (Pierre-Paul).
JONGLEUR (Louis).
JULIARD (Pascal).
JUMEL (Jules).
JUSTIN (Raphaël).
KINSINGER (Charles).
LABBE (Henri).
LACHAUD (Yves).
LAGAASSE (François).
LAMIER (Arthur).
LANAREIT (Annet).
LAGAISE (Floris).
LANGLAIS (Auguste).
LANGLET (Louis):

FROISSART (Maurice).
FROMENT (Alfred).
FROMENT (Edmond).
GABY (Maurice).
GARBE (Alphonse).
GARDIN (Henri).
GARDON (Pierre).
GASGOU (Arthur).
GASIGLIA (François).
GRAILLE (Pierre).
GRANGER (Joseph).
GRANDSART (François).
GRARE (Gilbert).
GRUSON (François).
GRIHERY (Ambroise).
GUYON (Désiré).
HALLET (Fernand).
HALLOUCHERIE (Maurice).
HALLOUIN (Oscar).
HAVART (Auguste).
HILLIN (Oscar).
HENNEBELLE (Charles).
HERTAULT (Alphonse).
HEYEZ (Victor).
HIBON (Émile).
HOCHEDEZ (Jules).
HOLBE (Clément).
HOLVOET (Alphonse).
HORDE (Arthur).
HOUDEBERT (Alphonse).
HOURDEQUIN (Léon).
HULSTAERT (Ernest).
LEQUIEM (Alcide).
LESAFFRE (Marcel).
LEVEL (Louis-Marie).
LHEUREUX (Sylvain).
LHOIR (Alfred).
LIMOGES (Joseph).
LIMOUSIN (Lucien).
LINKTWOET (Arthur),
LINGRAND (Louis).
LOCQUET (Charles).
LOUISET (Henri).
LOURME (Henri).
LUMINET (Auguste).
MAGNIER (Louis).
MAILLARD (Jules).
MAILLARD (Louis).
MANTEL (Victor).
MARCHAND (Louis).
LANTOINE (Léon).
LARGILLIÈRE (Fernand).
LAURENT (Aimé).
LAVERDURE (Léon).
LEAUD (Eugène).
LEBLANC (Paul). .
LEBORGNE (Lucien).
LEBREIL (Maurice).
LACHÈRE (Charlemagne).
LECLERCQ (Henri).
LECOCQ (Jules).
LECONTE (Henri).
LE COUTURE (Joachim).
LEFEBVRE (Eugène).
LEFEBVRE (Jean-Baptiste).
LEFEBVRE (Jules).
LEFEBVRE (Charles).
LEFEBVRE (Joseph).
LEFEBVRE (Paul).
LEFEBVRE (Désiré).
LAFORRE (Léonard).
LELEU (Georges).
LELIÈVRE (Jean-Baptiste).
LEMAHIEU (Fernand).
LEMAIRE (Ernest).
LEMAITRE (Clément).
LEMAIRE (Louis).
LENAIN (Maurice).
LENGAIGNE (Florimond).
LENOIR (Jules).
LÉPINE (Émile).
LEPLAT (Émile).
PANNIER (Orner).
PAQUE (Jules).
PAUTARD (Antoine).
PÉNARD (Paul).
PETIT (Julien).
PETIT (Théodore).
PENTE (Georges).
PLATTEAU (Charles).
PLAVERET (Émile).
POIX (Marcel).
POMMIER (Jacques).
PONTIRANNE (Camille).
PORQUET (Émile).
PORRIES (Louis).
POUX (Pierre).
PROTIN (Clovis).
PRUVOST (Jules).
QUEREYRE (Augustin).

MARCQ (Joseph).
MARESCHAL (Étienne).
MARTIN (Jules).
MARTIN (Émile).
MASCOT (Joseph).
MASSELET (Roswala).
MASSELOT (Romarale).
MASSET (Léopold).
MASSINON (Arthur).
MASSOULIER (Antonin).
MATHERON (Claude).
MAURIANCOURT (Émile).
MENY (François).
MERCIER (Albert).
MERMIN (Daniel).
MEURIN (Henri).
MICHARD (Alexandre).
MICHEL (Ferdinand).
MILLIEN (Gaston).
MONTAUDY (Maximilien).
MORDACQUE (Aimé).
MULLER (Arthur).
MUYS (Hyacinthe).
MECTOUTE (Adolphe).
NEURY (Henri).
NICOLE (Alfred).
NICOULEAU (Louis).
NOTTEAU (Gérôme).
PAINGRIS (Pierre).
SAINT-SERSIN (Joseph).
SALINGRE (Octave).
SANDIRON (Louis).
SANDRAS (Albert).
SANTERRE (Adrien).
SARION (Jules).
SAUGU (Adrien).
SCHIETECATTE (Charles).
SCHOULLER (René).
SEGOND (Augustin).
SEYNHAWE (Isidore).
SEIGNEUR (Achille).
SÉRIE (Victor).
SÉRIER (Simon).
SERRE (Joseph).
SERVAL (Jean).
SIMON (Jean-Pierre).
SMAGGHE (Romain).
SOALHAT (Jean-Baptiste).
SOLCE (Joseph).
SOLCE (Pierre).
RATIER (André).
RAUX (Albert).
REGOURD (Joseph).
RENARD (Alphonse).
RENARD (Victor).
RENOIR (Alphonse).
REY (Joseph).
REYMAUD (Guillaume).
RIBAIS (Auguste).
RICHARD (Jules).
RIGADE (Gaston).
RION (François).
RIVIÈRE (Henri).
ROCHE (Louis).
ROGER (Jean).
ROHART (Élie).
ROHART (Florimond).
ROMMELAERE (Henri).
ROSIER (Léon).
ROUSSEAU (Henri).
ROUSSET (Albert).
ROY (François).
RUBIALES (Léon).
RUCET (Charles).
RUET (Alfred).
SABATIER (Armand).
SAINTENOY (Richard),
SAINT-PAUL (Jean).
SAINTOBERT (Émile).
TONNOIR (Henri).
TYSSIER (Jean).
VALADIER (Louis).
VALLE (Pierre).
VALON (François).
VAN BORREN (Séraphin).
VANDESMEULEBROCKE (Jules).
VANDENBEUSCH (Casimir).
VANDENTORREN (Alphonse).
VANDERCRUYSSE (Henri).
VANDERSCRUEREN (Janvier).
VANGHERSDALE (Jean-Baptiste).
VANESSE (Henri).
VANHELEPUITTE (Edmond).
VANNESTE (Henri).
VANSTAEN (Léopold).
VARLET (Achille).
VASSEUR (Cornîl).
VEAU (Antoine).
VELAYGUET (Marins).
VERDIN (Florial).

SOMMERS (Maxime):
SONVILLE (Victor).
SORY (Louis).
SOYEZ (Georges).
SPIET (Alphonse).
STURZER (Lucien).
SUEUR (Abel).
SUEUR (Jules).
SURQUIN (Jean-Baptiste).
TARDIF (Jean-Baptiste).
TEILLET (Jean-Marie).
TEILLIER (Léon).
TESSIER (Noël).
TESTUD (Jean-Baptiste).
THOMAS (Pierre).
THOMAS (André).
TIMMERMAN (Marcel).
TISSIER (Jules).
TIXIER (Marius).
TOURNET (Pierre).
TREILLE (François).
TRUBERT (André).
TROLAIS (Jules).

VERDROM (Abel).
VERNAUDIN (Pierre).
VERSAVEL (Jules).
VIATEUR (Eugène).
VIGNAUD (Jean).
VIGOURT (Jules).
VILLAIN (Aimé).
VIMEUX (Ovide).
VINCENT (Jean).
VINCENT (Maurice).
VASSART (Laurent).
VROMEN (Adolphe).
VAN MOTEN (Charles).
WESTEL (Camille).
WUILLOT (Félicien).

Disparus.
ANTHEAUME (Eugène).
ARTHAUD (Jean-Marie).
BARINGHIN (Alphonse).
CASTELAIN (Charles).
CHAUMEIL (Jean-Baptiste).

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT, NANCY-PARIS-STRASBOURG

Ancêtres